



### Les formes de l'écriture impliquée

Revue «Cultures et sociétés», 12, 2009

Après une introduction dans laquelle les coordonnateurs du numéro nous rappellent ce qu'est le courant de l'école de Vincennes, né en 1973-1974 autour de Georges Lapassade, le dossier propose 8 contributions d'un intérêt inégal. L'histoire de vie, la monographie et l'entretien de groupe y sont évoqués mais de manière un peu trop descriptive ou partielle. La dernière contribution, quant à elle, se présente sous la forme d'un poème en prose, allant donc jusqu'à faire le pari de se mettre sous la forme qu'elle entend promouvoir.

Je mettrai donc prioritairement l'accent sur 2 types singuliers de ce que les auteurs du dossier appellent l'écriture impliquée (si tant est qu'il y aurait place pour une écriture non-impliquée mais ce débat n'est que peu présent dans le numéro).

Deux contributions évoquent la forme du journal : une assistante de service social propose le journal d'intervention comme support à l'analyse institutionnelle, sans esquiver les dangers que cela suppose, de passer d'une posture professionnelle à une posture d'analyste ; une Attachée Temporaire d'Enseignement et de Recherche expérimente le journal de lecture dans une Licence de Sciences de l'Éducation en ligne. Quelques mots sur cet outil qui peut intéresser les formateurs en travail social : chaque étudiant est invité à rédiger des commentaires d'ouvrages qui, après validation des enseignants, sont partagés avec les autres étudiants. Ceci permet à chacun de disposer d'une bibliographie éclairée d'environ 60 livres, agrémentée le plus souvent d'une mise en perspective à l'aune de l'engagement professionnel ou social des étudiants lecteurs.

Deux autres textes abordent une autre forme d'écriture impliquée qu'est la correspondance. Le premier parle de la correspondance en général et affirme que celle-ci ne se distingue que très rarement et fort peu du journal intime, la lettre étant tout bonnement un journal adressé à un autre que soi, mais qui a comme le journal vocation à relater des faits et des émotions « à chaud » et qui, comme lui, demande implicitement à son auteur qu'elle soit conservée. Son auteur souligne d'ailleurs qu'il y a des familles entières à culture de correspondance et d'archive et que beaucoup d'historiens ne s'y sont pas trompés, considérant ces correspondances comme une source de savoir.

Autre type de correspondance, plus instrumentale peut-être, plus assignée sans doute : la correspondance de recherche, qui peut donner des idées aux directeurs de mémoire. S'appuyant sur les travaux de René Lourau, et en particulier sur le concept d'implication tel qu'il l'a développé, les auteurs de cette seconde contribution s'intéressent à la prise en compte de l'observateur dans le processus d'observation, à la relation du chercheur à son objet, du praticien à son terrain, de l'homme à sa vie. A cet égard, la correspondance de recherche peut être une des grilles de lecture privilégiées de ce moment de la recherche qui est la recherche « en train de se faire », celui de la boîte noire ou encore celui de l'épreuve, à la différence de celui de la communication scientifique qui est au contraire celui de la preuve. De plus, cette forme d'écriture impliquée où l'on expose ses questions, ses doutes, ses attermoissements, ses retours en arrière, favorise chez l'autre à qui l'on écrit ce que l'on nomme la résonance, concept bien connu des travailleurs sociaux, et ce faisant, modifie la relation à l'objet, introduisant du débat, de la critique, de l'étayage, de la stimulation. Enfin, la correspondance de recherche permet de s'autoriser à, par la voix de l'autre.

Cet article en particulier, plus conceptuel, plus référencé, nous donne envie d'aller plus loin et ouvre de nouveaux champs de travail à explorer avec les étudiants en travail social.